

DESTIN

15-Louis Spohr (1784-1859) : Was treibt den Waidmann / Qu'est qui motive le chasseur ?

Qu'est qui motive le chasseur dans la forêt, à traquer le loup et l'ours, à regarder le danger en face sans trembler ? C'est l'amour qui le pousse à agir et qui le rend intrépide. C'est par amour qu'il se plonge dans l'action, car pour lui, l'amour se mesure au courage. Qu'est qui pousse le cavalier vers la bataille, à se lancer dans des combats sanglants lorsque la mort crépite de tous côtés dans la fusillade, cherchant sa lointaine victime ? C'est l'amour qui le pousse à agir et qui le rend intrépide. C'est par amour qu'il se plonge dans l'action, car pour lui, l'amour se mesure au courage. Qu'est-ce qui encourage le cœur du pauvre à rechercher les plus hautes faveurs, qu'est-ce qui enflamme sa volonté de vaincre ou de mourir dans un mal délicieux ? C'est l'amour qui le rend vaillant à aller à la rencontre de l'amour. Son courage doit le réconcilier avec son destin et l'amour seul doit couronner sa fierté.

16-F. Schubert : Moments musicaux, Allegro vivace (D.780)

17-F. Schubert / Matthias Claudius (1740-1815) : Der Tod und das Mädchen (D.531)

La jeune fille et la mort : (La jeune fille) - Va-t'en, va-t'en, sauvage squelette avec ta faux ! Je suis jeune, je t'en supplie, va-t'en, et laisse-moi tranquille ! (La mort) - Donne-moi ta main, toi qui es belle et tendre. Je suis ton ami et ne viens pas te punir. N'aies pas peur, je ne suis pas sauvage ; dans mes bras tu trouveras le repos.

IRRESISTIBLES FORCES

18-Robert Schumann (1810-1856) : Berg' und Burgen / Montagnes et châteaux (Op.24)

Les montagnes et les châteaux se penchent vers leur image que renvoie la clarté du Rhin alors que le vent pousse ma barque alerte, entourée des scintillements du soleil. Apaisé, je vois le jeu des vagues dorées et leur mouvement ondulant. Doucement s'éveillent les sentiments que je gardais enfouis au fond de moi. Par son aspect amical et prometteur, le fleuve offre une splendeur attirante. Pourtant je le connais : alors qu'il étincelle en surface, il cache en son sein la mort et la nuit. Montrant le bonheur en surface, tu caches en ton cœur la perfidie. Fleuve, tu es à l'image de la bien-aimée lorsqu'elle aussi acquiesce aimablement, souriant avec douceur et docilité.

19-F. Schubert : Moments musicaux, Allegro moderato (D.780)

20-Félix Mendelssohn / Josef K. B. von Eichendorff : Das Waldschloss / Le château en forêt

Là où aucun pas ne peut se poser, ni celui du chasseur ni celui du cheval, les falaises sont suspendues dans le soleil couchant comme un château dans les nuages. Là-haut, entre créneaux et flèches, assises parmi les œillets sauvages en fleurs, les belles nymphes de la forêt chantent leurs mélodies dans le vent. Le chasseur regarde vers le château : "Là-haut se trouve ma bien-aimée !" Il saute de son cheval écumant pour ne plus jamais réparaître.

REVES ET MAGIE

21- Bernhard Eduard Müller (1842-1920) / Am Abend / Au soir – Lied ohne Wort (Op. 71)

22-Carl Gottlieb Reissiger (1798-1859) : Abendstandchen / Sérénade (Op. 117)

Endors-toi, ma vie, laisse-toi gagner par le sommeil ! Les anges planent au-dessus de toi dans des raies de lumières, ils nous entourent et nous enveloppent de doux chants, ils nous endorment en nous berçant. Endors-toi ! Des rêves charmants te sourient dans un doux repos. Un léger zéphir te berce dans une légère ivresse. Entends comment bruissent les arbres ; esprits agiles, des jeunes filles angéliques nous épient, endors-toi !

23-F. Schubert / Johann Fr. Rochlitz (1769-1842) / Zur guten Nacht / Pour une bonne nuit (D.903)

Écoutez ! L'heure est arrivée de mettre un terme à notre tablée, que chacun rentre chez lui après avoir vidé son verre, remercié notre hôte et terminé les derniers refrains. Il nous faut partir joyeusement. Ce que nous avons entendu, vu et fait n'exige aucun repentir et ce que nous avons éprouvé qui nous lie étroitement, nous le devons à l'Amitié et à l'Art. Bonne nuit avec des rêves comme en fait une fiancée ! A la prochaine fois, avec le même plaisir qu'aujourd'hui, songez à quelques nouvelles chansons ! Mais pensez aussi à aller vers celui qui repose dans sa tombe, et chantez-lui avec amour : bonne nuit !

FESTIVAL MARQUERTE DE COMMINGES

2022 - 3^{ème} Saison

Par tous les dieux,
Que diable !

Concert 2

Mercredi 3 août – 21h00

Salle des Fêtes de Saint Marcet

Le chant de la Loreley

Le Jardin de Musiques :

Nathalie Hoffmann, harpe / Gilles Rambach, cor /
Eloise Urbain, piano / Jean-Yves Guerry, baryton

Le chant de la Loreley

Légendes, êtres maléfiques ou enchanteurs, éléments naturels : la littérature romantique germanique est riche de créatures qui, suivant le cas, apportent à ceux qui les croisent bonheur ou tourments. Réunies en une suite de tableaux aux atmosphères spécifiques, les œuvres de ce programme forment une évocation de ces emblèmes romantiques où La Loreley compte parmi les plus célèbres. Mêlant réel et imaginaire, elles démontrent que ce qui anime l'artiste romantique, ce n'est pas tant la raison que sa subjectivité et les élans de son intuition. La nature devient sa référence en matière de contrastes. Sa douceur et ses déchaînements violents offrent à l'artiste un miroir à sa subjectivité tourmentée et à ses états d'âme. Le sublime et le divin en sont les qualificatifs les plus représentatifs, parallèlement à l'effroi et au diabolique. Refusant la nature « raisonnée » des Classiques, les Romantiques se tournent vers la réalité vécue et exprimée par les traditions orales et les contes, les mélodies populaires, mais aussi le fantastique avec diables, folie et fantômes. Là, l'incomplétude, l'imperfection et l'insatisfaction se heurtent avec passion à la quête individuelle du bonheur. Cet état d'esprit s'impose comme une exacerbation d'un sentiment universel, celui des interrogations de l'être humain sur le sens de son existence.

Ière partie

ESPOIRS ENGLOUTIS

1-Friedrich Silcher (1789-1860) / Heinrich Heine (1797-1856) : Die Loreley / La Loreley

Je ne sais ce que signifie cette si grande tristesse. Un conte des anciens me revient sans cesse en tête. L'air est froid, il fait sombre et le Rhin coule paisiblement. Le sommet de la montagne étincelle dans la lueur du couchant. La plus belle des filles est assise là-haut, merveilleuse ; ses bijoux d'or scintillent, elle peigne ses cheveux d'or. Elle les coiffe avec un peigne d'or tout en chantant une chanson. De sa mélodie s'échappe une étrange violence. Le batelier dans son esquif en ressent une douleur sauvage, il ne regarde pas le récif car il fixe les hauteurs. Je crois qu'à la fin les vagues ont englouti le batelier et sa barque. C'est la Lorelei et son chant qui ont provoqué cela.

2-Conradin Kreutzer (1780-1849) / J. von Eichendorff (1788-1857) : Das Mühlrad / Le moulin

Dans une fraîche vallée tourne la roue du moulin, ma bien-aimée a disparu, elle qui vivait là-bas. Elle m'avait juré fidélité en me donnant un anneau ; elle a rompu son serment et le petit anneau s'est brisé. Je voudrais partir comme musicien, parcourir le vaste monde et chanter à ma façon, allant de maison en maison. Je voudrais m'élançer au galop, plongeant dans une bataille sanglante, et m'étendre près du feu tranquille, dans une prairie sous la nuit noire. Mais quand j'entends tourner le moulin, je ne sais plus ce que je veux. Je préférerais mourir et alors, tout serait silencieux.

HEURES ENCHANTEES

3-Johann Gottlieb Naumann (1741-1801) : Ariette

Non, vous ne verrez plus changer mes sentiments, belles lumières qui m'ont appris à soupirer d'amour. Ce cœur que je n'ai plus revu, je ne pourrais plus l'appeler, pas plus que je ne voudrais l'appeler si je le pouvais encore.

4-Franz Schubert (1797-1828) : Ständchen / Sérénade (D.957) - Transcription pour cor et piano

5-Fr. Schubert / Ludwig Heinrich Christoph Hölty (1748-1776): Mailied / Chant de mai (D.202)

La neige fond, mai arrive. Les fleurs éclosent dans les arbres du jardin et le chant des oiseaux retentit partout. Belles jeunes filles, faites-vous une couronne de fleurs et dansez sur la verte prairie, là où le mois de mai répand sa fraîcheur. Qui sait quand l'heure sonnera et que mai ne nous réjouira plus ? Qui sait quand l'heure sonnera ? Alors réjouissez-vous ! Dieu le veut ainsi : il nous a donné cette vie pour en tirer plaisir ! Profitez du temps que Dieu vous accorde !

ANIMAUX ET SORTILEGES

6-Johannes Brahms (1833-1897) / Karl von Lemcke (1831-1913) : Salamander / Salamandre

Une salamandre se trouvait sur une pierre froide, quand une méchante fille la jeta dans le feu. Alors qu'elle pensait voir l'animal se consumer celui-ci se montra de très bonne humeur, comme lorsqu'un démon sans chaleur me devient amour enflammé.

7-Carl Loewe (1796-1869) / Arthur Lutz (1813-1870) : Der Drachenfels / La roche au dragon

Qui dira ce qui pousse ce cortège bigarré à se presser vers l'ancre du dragon, précédé d'une jeune fille au teint rosé et gracieux, une couronne de lilas posée sur ses boucles blondes ? Sacrifice païen, la fiancée du Christ est aujourd'hui offerte au dragon. Là-haut luit l'autel du sacrifice vers lequel sont tendus les regards de la foule muette. Voyez, contre la sombre paroi rocheuse, la jeune fille en tenue de lumière ! Déjà on entend approcher les halètements du dragon à la recherche de sa proie et soudain, hors de la crevasse empoisonnée, le monstre hideux se tord et se dépie. La forme immonde se rapproche de la jeune fille. Plus qu'un bond, un souffle et s'en est fait d'elle. C'est alors que du voile couvrant sa poitrine, elle sort un crucifix qu'elle tend devant elle. Dès que le dragon voit l'objet de piété, il se met à gémir avec violence et crie bruyamment. Il se précipite du haut de la falaise en grondant, avant d'être englouti par le précipice béant.

8-F. Schubert / John Thomas (182-1913) : Die Forelle / La truite - Transcription pour piano et harpe

DIVINE NATURE

F. Schubert / J. Wolfgang von Goethe (1749-1832) : Meerestille / Calme sur la mer (D.216)

Un calme profond règne sur les eaux, la mer étale son étendue immobile. Inquiet, le marin s'interroge devant l'immensité lisse qui l'entoure. Aucun souffle de nulle part ! L'effroi d'un silence de mort ! Aucune vague ne vient animer cette effrayante immensité.

Heinrich Proch (1809-1878) : Das Alpenhorn / Le cor de l'Alpe

Du haut de l'Alpe résonne le cor, si merveilleusement magique. Il marque un monde unique, plus proche du ciel. D'autres fleurs, d'autres nuages s'offrent comme en un domaine féérique, quand ici, mon amour et mes peines restent éternellement les mêmes. Alors je me lance vers l'Alpe, espérant fuir ma propre douleur. Poussé par ton souvenir, je veux aller toujours et encore plus loin. Des mélodies chagrines agitent mon âme, car le bonheur éternel que je cherche au loin, c'est près de toi que je le trouve.

F. Schubert / Ludwig G.Th. Kosegarten (1758-1818) / Das Abendroth / Le couchant (D.236)

Le soir est en fleurs, l'ouest est embrasé ! Où es-tu, jolie lumière qui rougit, de quelle étoile es-tu descendue ? Une lumière de feu embrase océan et campagnes. Elle enflamme de son rayon incandescent toutes les prairies alentours. Comme elle semble majestueuse, la mer sombre ! Les vagues dansent enivrées par l'éclat et des étincelles jaillissent dans un plaisir vertigineux. Comme un pinceau, le faisceau avive de rose brillant et d'or mat le tableau de la vallée chérie, celle où vit la plus aimable entre toutes. Comme elles fleurissent joliment, comme elles brillent plus chaudement, les joues de la rose pâle ! Elles s'éveillent sous la demande ardente.

IIème partie

CONTES ET SONGES

Gustav Mahler (1860-1911) : Hans und Grete / Hans et Grete

Tourne, tourne, la ronde ! Que ceux qui sont joyeux y entrent ! Que ceux qui ont des soucis les laissent à la maison ! Comme il est heureux celui qui embrasse une douce amoureuse ! Hé ! Hans, tu n'en as pas ? Alors cherche-t-en une ! Une belle amoureuse, voilà qui est merveilleux ! Hourra ! Tourne, tourne, la ronde ! Hé ! Gretel, que restes-tu là toute seule ? C'est le petit Hans que tu guettes là-bas ? Alors que le mois de mai est déjà si vert et que la douce brise va s'éloigner ! Hé ! voyez donc ce benêt de Hans ! Comme il court vers la danse ! Il cherchait une petite amoureuse, hourra ! Il l'a trouvée ! Hourra ! Tourne, tourne, la ronde !

G. Mahler : Um schlimme Kinder artig zu machen / Pour rendre sages les vilains enfants

(Extrait de "Des Knaben Wunderhorn") Un homme arrive au petit château sur un joli petit cheval, cou-cou-cou ! Depuis sa fenêtre, la femme lui dit : "L'homme n'est pas à la maison et personne n'est ici à part mes enfants, et la servante est au lavoir !" L'homme sur son petit cheval dit à la femme du petit château, cou-cou-cou ! "Sont-ils sages ou sont-ce de vilains enfants ? Ah, chère Madame, dites-le-moi vite !" Cou-cou-cou ! "Dans mon sac, j'ai beaucoup de cadeaux pour les enfants sages." Cou-cou-cou ! La femme dit : "De très vilains enfants ! Ils n'obéissent pas à leur mère, ils sont vilains, très vilains !" Sur ce l'homme dit : "Alors je m'en vais, de tels enfants ne me disent rien du tout" Cou-cou-cou ! Et il part sur son petit cheval, loin, très loin du petit château ! Cou-cou-cou !

Felix Mendelssohn (1809-1847) : Nocturno - Arrangement extrait des Songes d'une nuit d'été (Op.21)